37.

243.

CHANSON NOUVELLE,

Par M. MERCIER.

L'ENTRÉE DU ROY à Paris après ſa Campagne de 1745.

A PARIS,
Chez la veuve VALLEYRE, rue de la Huchette, à la Ville de Riom.

M. DCC. XLV,
Avec Permiſſion.

2116

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police ce 2 Septembre 1745.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 3 Septembre 1745.

MARVILLE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Parlement du 3 Decembre 1705.

VINCENT, Syndic.

CHANSON NOUVELLE,

Par M. MERCIER.

Sur l'air, *de la marche des Troupes Valonnes.*

TOut Paris
Pour voir Loüis,
Dans ce beau jour avec ardeur s'empresse.
Roi charmant,
Roi triomphant,
Vous répondez à notre empressement;
Tant de valeur,
Tant de bonheur
Ne vous font point rejetter la tendresse.
Votre douceur,
Votre bon cœur
Daigne applaudir à notre vive ardeur.

Cher enfant
D'un Roi ſi grand;
Vous ornez bien cette brillante Fête.
Que vos yeux
Si gracieux
Daignent jetter un regard ſur nos jeux.
Jeune Guerrier,
Que le laurier
Tire d'éclat de votre auguſte Tête!
L'amour riant,*
D'un air charmant
Vous donne ici ſon applaudiſſement.

Admirons,
Conſiderons,
Les bien-aimés ſuivis de la Victoire.
Que de chars!
Que d'étendarts
De tous côtés occupent nos regards!
Les deux Loüis
Charment Paris;
Que de Trophées* élevés à leur gloire!
O le beau jour!
L'heureux retour
De deux Heros plus charmans que l'Amour.

* Madame la Dauphine.
* Les Arcs de triomphe.

5

Admirons,
Confiderons
Et remarquons tant de braves Gens-d'armes.
Dans leurs yeux
Audacieux,
On voit encor petiller mille feux.
Leurs nobles bras
Faits aux combats,
Dans les horreurs favent trouver des charmes;
Vaincre ou mourir;
C'eft leur defir,
Servir Loüis, voilà tout leur plaifir.

Admirons,
Confiderons
Chevaux-Legers & nobles Moufquetaires,
Tous hardis,
Bien aguerris,
Et qui font face aux plus fiers ennemis.
Gardes du Roi
Portant l'effroi,
Courant aux coups, fans être témeraires.
Tous ces grands cœurs,
Tous ces vainqueurs,
D'un jufte Roi nous montrent les vengeurs.

Admirons,
Confiderons
Et réverons le plus grand desMonarques;
La valeur
Et la douceur
Sont dans fes yeux & logent dans fon cœur.
Roi courageux,
Roi généreux,
De votre amour vous nous donnez des marques.
Le cher Loüis
Eft dans Paris,
N'envions plus le fort des ennemis;

Admirons,
Confiderons
Et réverons un Dauphin magnanime.
Voir Loüis,
Et voir fon fils,
Sont deux portraits dans un feul réunis.
Ces deux Heros,
De leurs rivaux *
Sçavent gagner & l'amour & l'eftime;
L'audacieux
Et l'envieux
Briguent l'honneur d'être vaincus par eux.

* Les Ennemis.

Admirons,
Considerons,
Et réverons la Dauphine si belle.
Quel tein frais !
Ah que d'attraits !
Quelle blancheur ! la neige est brune auprès.
Aimable objet !
Objet parfait,
Digne d'un cœur qu'on voit tendre & fidele !
O le beau jour !
L'heureux retour
Qui réunit l'Amour avec l'amour.

Admirons,
Considerons,
Et réverons des Princesses charmantes ;
Ce beau Sang,
Noble & brillant,
Sang de Loüis n'a rien que de touchant ;
L'humble pudeur
Orne leur cœur,
Dans leurs beaux yeux les vertus sont parlantes :
L'heureux retour !
O le beau jour !
O jour charmant ! ô jour fait pour l'amour.

256

Admirons,
Considerons,
Et caressons cette aimable bouteille.
Quelle odeur !
Quelle douceur !
Que ce bon vin me réjoüit le cœur !
Amis trinquons,
Amis buvons
Et savourons cette liqueur vermeille.
Allons, à toi,
Allons, à moi.
Ennyvrons-nous à la gloire du Roi.

Admirons,
Considerons,
Remercions la main qui nous étrenne.
Ma Chanson,
Sur un beau ton,
Vaut bien deux sols ; donnez-les sans façon.
Chaque couplet,
Ma foi, vaudroit
Un bon écu, la chose est très-certaine.
Mais le Chanteur,
Homme d'honneur,
A l'interêt n'attache point son cœur.

FIN.